La société démocratique libanaise cultive violence et frustration

par Me B. RAMAS-MUHLBACH (23/07/08)

Ce 17 juillet 2008, Israël s'est vu restituer les cercueils contenant les corps d'Ehud Goldwasser et de Eldad Regev (soldats capturés le 12 juillet 2006) et a remis en échange au Hezbollah, cinq ressortissants libanais (dont Samir Kuntar, qui a assassiné deux israéliens et une petite fille âgée de 4 ans en 1979) ainsi que les corps de 199 combattants palestiniens et libanais.
S'agissant d'un compromis passé entre sociétés démocratiques, l'opération aurait du susciter réserve, retenue et appel au calme, afin de trouver les conditions d'un respect mutuel ou les bases d'une coexistence harmonieuse.

Du coté libanais, il n'en a pas été question : le retour des terroristes libanais a été vécu comme une victoire de la résistance libanaise et palestinienne. Aussi, les responsables politiques locaux ont-ils profité de l'occasion pour encourager la violence et entretenir l'esprit de revanche à l'égard du voisin juif.

S'agissant d'un Etat qui s'est doté d'instruments de fonctionnement démocratique, la méthode peut surprendre. En effet, l'une des finalités de la société démocratique est d'obtenir de chaque individu qu'il maîtrise la violence qui l'anime dans le respect de l'autre afin que la paix civile puisse être obtenue sans avoir à recourir à une surveillance policière trop contraignante.
Dans le cas du Liban, la violence à laquelle invitent les responsables politiques témoigne du malaise social : l'unité de la population repose uniquement sur la frustration des membres qui la composent et sur la conscience de la responsabilité du voisin juif au regard des maux dont elle souffre.

En d'autres termes, faute de trouver de cohésion dans la mosaïque des peuples qui compose la société libanaise, les responsables politiques sont contraints d'aménager un système basé sur une violence systématique même si elle s'oppose au principe même de civilisation. Cette violence s'est en fait exprimée au sein de la société libanaise sous différentes formes.
La première forme de violence (lors de l'échange macabre) est apparue sous l'angle d'un plaisir sadique et lucide du Hezbollah qui n'entendait pas donner d'informations sur le décès des soldats israéliens enlevés, pour mieux jouer avec l'impatience des familles israéliennes et les laisser croire jusqu'au dernier instant que leur fils reviendraient vivant.

Par ailleurs, la violence s'est manifestée dans les propos du nouveau symbole de la résistance libanaise : Samir Kuntar n'était âgé que de 17 ans en 1979 lorsqu'il a commis son triple meurtre mais trente ans plus tard, il a bien confirmé, à l'occasion de son retour dans son village druze d'Aabey (au sud-est de Beyrouth), qu'il ne regrettait pas son geste et qu'il entendait tenir sa ligne politique. Aussi, pour entretenir le traumatisme (artificiel), souligner une injustice (factice) de la situation et donner de la noblesse à son combat, Samir Kuntar a déclaré que c'était « grâce à chaque goutte de sang des résistants et du sang d'Imad Moughniyeh » qu'il était retourné à la maison et que s'il venait «d'être libéré de Palestine» c'était «pour y retourner avec les moujahidine». Ce héros a alors pu loué Hassan Nasrallah, «chef remarquable» en assurant que «la Résistance ne pourrait jamais être vaincue».
Naturellement, les propos du nouvel héros national semblent avoir suscité de nouvelles vocations, c'est du moins l'impression qui ressortait de la joie de l'auditoire apaisé par ce déchaînement verbal.

L'incitation à la violence ressort également du nom que le Hezbollah a donné à l'échange : "Opération Al-Radwane". Il s'agit du pseudonyme d'Imad Moughniyeh, l'un des plus importants dirigeants militaires tué en février 2008 à Damas, et dont l'assassinat a été imputé à Israël par le mouvement chiite. Ainsi, cet acte présenté comme une victoire sur Israël doit rappeler le combat inexorable contre l'entité sioniste, jusqu'à ce qu'elle soit défaite.

La victoire célébrée par Hassan Nasrallah vise en outre à unir autour de la finalité ultime (la disparition de l'Etat hébreu), non seulement le peuple libanais mais également l'ensemble du monde musulman qui doit relever la tête après toutes les humiliations infligées. Selon le responsable du mouvement chiite, «cette victoire appartient également à tous les peuples musulmans et à tous les épris de la liberté dans le monde». En outre, pour rappeler au peuple libanais qu'il convenait de restituer au Liban son honneur et sa fierté, Hassan Nasrallah a avancé : «Le Liban est le premier pays arabe à réussir à libérer ses prisonniers, et à élucider le sort des portés disparus, et à reprendre les dépouilles de ses martyrs, sans accorder aucune concession au régime sioniste». En tout état de cause, selon Nasrallah, il ne s'agit que d'une étape dans l'anéantissement de l'entité sioniste qui fait suite au «retrait humiliant des militaires israéliens des régions occupées du sud du Liban en 2000» et à «la défaite militaire cuisante de l'armée sioniste dans la guerre de 33 jours de l'été 2006». Hassan Nasrallah a alors pu conclure en se félicitant du "triomphe national et de la victoire brillante des libanais » d'autant que, selon lui "l'époque des défaites est révolue, c'est l'heure des victoires" contre le régime sioniste (usurpateur) et "ses alliés occidentaux qui veulent occuper pour toujours le territoire libanais".

Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que l'ensemble des responsables politiques locaux ait suivi sur le même registre : ainsi, le chef druze Walid Joumblatt (qui était il y a moins de deux mois le plus violent pourfendeur du Hezbollah) a rendu hommage à la "nouvelle victoire contre Israël qui ne comprend que le langage de la force". De même, le nouveau Président Libanais Sleimane (accompagné du Premier ministre Fouad Siniora, du Président du Parlement Nabih Berri ainsi que des membres du gouvernement libanais, des chefs de partis politiques et des députés) a félicité «la Résistance pour cette grande victoire» et réaffirmé le «droit inaliénable du Liban à récupérer les fermes de Chebaa et les collines de Kfarchouba», occupées selon lui par Israël. Ce faisant, le chef de l'Etat Libanais a redonné une légitimité au Hezbollah et confirmé son droit à utiliser la force armée pour libérer le territoire.

L'union faisant la force, le Président libanais a opportunément annoncé, ce 21 juillet 2008, qu'il voulait se rapprocher de Damas...
Les autorités libanaises devraient toutefois se méfier : en installant les différentes composantes du peuple libanais dans la violence, les individus vont se couper les uns des autres, se refermer sur eux même, et finir par s'autodétruire.